

Zitzka avait marché contre les ennemis de son gouvernement, et les avait battus. Puis il s'était rendu à Prague où il avait été accueilli avec enthousiasme.

Nous ferons remarquer que le baron de Rotenberg avait été emmené à Prague, et que Blanche, durant l'absence de son père, et avec son autorisation, se retira chez le garde forestier Gaspard, pour y attendre le rétablissement de la paix. Avouons-nous qu'elle avait une secrète pensée en préférant la chaumière où s'étaient écoulées ses jeunes années au château que Zitzka avait d'abord laissé sous ses ordres ?

La première semaine d'avril tira à sa fin quand un courrier arriva de Prague à la chaumière du garde forestier. Il était porteur d'une longue et affectueuse lettre adressée par le capitaine-général à sa fille ; et dans cette lettre, Zitzka la priait de venir à Prague où tous les préparatifs étaient faits pour la recevoir.

Ce fut les larmes aux yeux, et en ayant bien de la peine à réprimer ses émotions que Blanche fut obligée de faire les préparatifs nécessaires pour son départ. Il fut convenu qu'elle se mettrait en route le lendemain matin. Les Gaspard et Hubert, qui s'étaient retirés à la chaumière, devaient l'accompagner, et douze Taborites, pris parmi la garnison du château de Rotenberg reçurent ordre de se tenir prêts à escorter les voyageurs.

Il était cinq heures de l'après-midi, lorsque ces préparatifs furent terminés ; et Blanche triste et rêveuse, sortit alors sur le seuil de la chaumière pour contempler encore une fois cette forêt dont tous les sentiers lui étaient familiers. Elle s'assit sur le banc de bois, et ne put retenir un soupir à la pensée qu'elle allait dire adieu à tous ces lieux qui tous lui rappelaient un souvenir.

Tandis qu'elle était plongée dans ses réflexions, tout à coup le galop de plusieurs chevaux vint frapper son oreille. Elle tressailla, et écoute, en détournant la tête, pareille au faon timide qui est surpris par les aboiements des chiens, pendant qu'il se désaltère à la source.

Mais le bruit cessa brusquement, et Blanche sentit son cœur se glacer soudainement. Elle se disposait même à rentrer, quand il se fit un bruissement à travers les branches des arbres, et un cavalier, seul, richement vêtu, apparut dans l'allée.

Le regard rapide que Blanche fit sur lui fut instantanément suivi d'une exclamation de joie qui s'échappa de ses lèvres. Puis, saisie d'une faiblesse soudaine, elle allait tomber, lorsque le cavalier, sautant à terre, la reçut dans ses bras.

— Dites-moi, Blanche, m'attendiez-vous ? demanda Henri de Brabant, que le lecteur a sans doute reconnu, en conduisant la jeune fille sur le banc, et en s'asseyant à côté d'elle.

— Je pensais, c'est-à-dire, j'espérais que vous ne m'oublieriez pas seigneur chevalier, murmura Blanche dont le cœur était si plein qu'il lui était presque impossible de parler.

— Aviez-vous donc cru que je le pourrais ? s'écria Henri, dont les traits exprimaient la joie. Non, jamais un seul instant je n'ai cessé de penser à vous : et je ne suis pas revenu seulement pour vous renouveler le serment d'amitié que je vous ai fait, ni vous assurer de nouveau de mon éternelle reconnaissance ! Je suis venu, continua-t-il, en s'animant, pour vous dire que je ne puis vivre sans vous, Blanche, et que j'offre ma main à celle qui possède déjà mon cœur !

La jeune fille n'eut pas la force de répliquer ; Mais le regard qu'elle leva sur Henri, en disait plus que les paroles les plus éloquentes.

Au même moment les Gaspard sortirent de la chaumière, et ils reconnurent immédiatement l'étranger qui avait sauvé Blanche de la violence de Rodolphe de Rotenberg, un soir de l'année précédente. Hubert, qui arriva aussi, reconnut également le chevalier autrichien que son jeune maître avait fait loger dans la chambre des Etats du château de Rotenberg.

Soudain, un nombre assez considérable de gentilshommes et de dames, tous mis avec une grande élégance, sortirent de la forêt et se dirigèrent vers la chaumière.

Lorsqu'ils furent arrivés près de l'endroit où Henri de Brabant s'était levé de dessus le banc, tenant Blanche appuyée sur son bras, les seigneurs et les dames firent un salut respectueux et tous se formèrent en demi-cercle.

— Mesdames et messeigneurs, dit Henri de Brabant en se dressant Zitzka, que j'ai choisie pour partager avec moi le trône in-

sant de toute sa hauteur, et les yeux brillants de bonheur, mesdames et messeigneurs, je vous présente la fille du grand et impérial.

Blanche, en entendant ces paroles, leva la tête et regarda autour d'elle avec égarment. D'un côté elle vit les seigneurs et les dames qui tous témoignaient par leur air et leur attitude le respect que leur inspirait Henri de Brabant. De l'autre elle vit Gaspard, sa femme, et Hubert tomber soudainement à genoux, dès que le chevalier eut fait connaître son rang.

— Oui, Blanche, dit Henri, le temps des mystères est passé. Le ciel vous a destinée par vos vertus à recevoir la plus grande récompense que le monde puisse donner. Est-il donc nécessaire que je vous dise en toutes paroles que celui que vous avez connu et aimé sous le nom de Henri de Brabant, n'est autre que Albert, Empereur d'Allemagne !

— O mon Dieu ! c'est un songe !... ce doit être un songe ! murmura Blanche d'une voix étouffée.

— Non, c'est une réalité, une belle et joyeuse réalité, répondit-il.

Les dames et les seigneurs s'assemblèrent alors autour de notre héroïne, et il ne lui fut plus possible de douter du bonheur qui lui était réservé.

LXXII

Aix-la-Chapelle.

Deux mois après l'incident que nous venons de rapporter, deux grandes cérémonies eurent lieu à Aix-la-Chapelle, capitale de l'Empire d'Allemagne. L'une fut le mariage de l'empereur Albert avec Blanche Zitzka qui devint ainsi l'impératrice d'Allemagne ; et l'autre fut leur couronnement et leur installation sur le trône des Césars.

Le mariage fut célébré dans cette même cathédrale qui renferme le tombeau de son fondateur, le grand et illustre Charlemagne, et où, dans des monuments de marbre et de bronze reposent les cendres de tant de monarques et de héros dont les noms vivent dans l'histoire.

Nous voudrions retracer les grandeurs de cette journée, pour faire voir à nos lecteurs que l'enthousiasme du peuple ne date pas de nos jours ; mais nous avons hâte d'arriver au bout de notre tâche. Nous dirons seulement que devant une galerie de sièges placés en amphithéâtre à droite de l'autel, étaient Gaspard et sa femme. Gaspard avait été nommé gardien-chef de toutes les forêts de l'empire ; et, ainsi que sa moitié, il était habillé selon le rang élevé qu'il occupait à la cour. Là aussi était Bernard qui avait été nommé grand sénéchal de la maison de l'Empereur, et le vénérable Hubert qui avait été fait gouverneur du palais d'Aix-la-Chapelle.

Il ne manquait à la cérémonie que le grand Zitzka : il avait sans hésitation consenti à cette alliance, non-seulement parce qu'elle assurait le bonheur de sa fille, mais aussi parce qu'il avait la plus grande estime et la plus grande admiration pour la personne du noble et chevaleresque empereur Albert. Mais en sa qualité de chef républicain, il avait cru devoir rester à Prague, et il s'était contenté de bénir Blanche au moment où elle quitta sa patrie pour devenir Impératrice.

Le lendemain eut lieu le couronnement ; et cette fête comptée parmi les plus belles et les plus grandioses qu'ait enregistrées l'histoire.

(La fin au prochain numéro).

LOUIS BAILLEUL.

Lettres non réclamées au Bureau de poste Ste. Anne

Anctil, Augustin—Angers, Eusèbe—Boucher, Frs.—Cartier, J. B.—Castonguay, Dme André—Dubé, Claire—Dubé, Michel—Dubé, Henri—Leclerc, Nicolas—Martin, Frs.—Martin, Fabru—ni—Michaud, J. Bie.—Michaud, Israël—Piquet, Charles—Pelletier, Charles, 4me rang—Pelletier, Joseph—Rouleau, Joseph—St.-Louis, Diogène.